

H I S T O I R E



Sous la direction de  
Guy SAUPIN et Éric SCHNAKENBOURG

# Expériences de la guerre et pratiques de la paix

De l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle



Études réunies en l'honneur du professeur Jean-Pierre Bois



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES



## Charles Émeric de Reviczky : diplomate, penseur militaire et bibliophile de l'époque des Lumières

Ferenc TÓTH

L'époque des Lumières est particulièrement riche en personnages polyvalents. L'émergence et l'organisation précoce des sciences permettent encore aux savants de transgresser les frontières disciplinaires et sociales moins rigides et étanches que celles des périodes suivantes. Parmi ces individus, pour la plupart injustement oubliés, nous souhaiterions évoquer la vie et l'œuvre de Charles Emeric Reviczky de Revisnye, illustre diplomate polyglotte, un représentant curieux de l'orientalisme naissant, bibliophile passionnant et grand spécialiste des affaires politiques et militaires de son temps. Les biographies générales évoquent surtout ses activités littéraires en négligeant ses fonctions d'État au service des Habsbourg. Pourtant les sources ne manquent pas : ses abondantes correspondances conservées aux Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne témoignent de ses services rendus à la Maison d'Autriche durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La consultation de ces sources met en valeur l'intérêt de notre auteur doté d'une extraordinaire culture humaniste pour les questions importantes des relations internationales et des affaires militaires des dernières décennies de l'Ancien Régime.

Pour la bonne compréhension des choses, il convient de rappeler le contexte dans lequel ce noble hongrois fait une carrière diplomatique spectaculaire au service de l'Empereur. La Hongrie faisant partie de la monarchie des Habsbourg depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, connaît une histoire très troublée par les guerres turques et les conflits austro-hongrois jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après la guerre d'Indépendance de François II Rákóczi (1703-1711), l'empereur Charles VI et surtout Marie-Thérèse d'Autriche poursuivent une politique favorable aux ordres hongrois qui est basée sur le maintien des privilèges de la noblesse en échange de son soutien politique. L'époque des Lumières a été la grande période d'épanouissement de la vie culturelle en Hongrie qui bénéficiait du rayonnement

de la ville de Vienne. La capitale impériale, considérée alors comme un foyer de la culture européenne, était profondément marquée par la langue française. À la cour impériale, on parlait très souvent en français et les élites internationales vivant dans cette ville furent profondément marquées par l'influence de la langue française. Grâce à la politique de réconciliation avec les ordres hongrois de Marie-Thérèse d'Autriche, les grandes familles aristocratiques hongroises s'installaient dans la capitale impériale tandis que les fils des nombreuses familles nobiliaires moins aisées étaient admis dans la Garde Nobiliaire Hongroise où ils poursuivaient des études. Ce compromis rendit possible non seulement une longue période de paix en Hongrie, mais une possibilité de carrière aux jeunes et talentueux nobles au service des Habsbourg, ce qui passa véritablement pour un phénomène nouveau. Parmi eux, Charles Émeric de Reviczky réalisa sans doute une carrière diplomatique spectaculaire<sup>1</sup>.

Les Reviczky de Revisnye appartenaient aux anciennes familles historiques de la Haute Hongrie (aujourd'hui Slovaquie) dont les ancêtres connus remontaient jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. L'ascension de la famille commença aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles où plusieurs de ses membres se distinguèrent au service des Habsbourg. Charles Émeric de Reviczky naquit le 4 novembre 1737 à Revisnye, l'ancien fief de la famille. Son père, Jean-François Reviczky fut un député du comitat de Zemplén, fonction politique qui lui permit d'avoir des relations politiques étendues. Très probablement, il destina son fils à une carrière diplomatique car, après les études du jeune Charles à Vienne, il l'envoya dans les principales cours d'Europe, conformément à la tradition du Grand Tour des jeunes hommes, et même en Asie où il devait apprendre le turc et le persan<sup>2</sup>.

Notons ici qu'à cette époque il n'y avait pas d'établissement de formation diplomatique à Vienne. La profession diplomatique s'apprenait alors à l'étranger à la suite d'un diplomate accrédité ou bien par l'intermédiaire des auteurs classiques de la diplomatie moderne, comme Abraham de Wicquefort ou François de Callière<sup>3</sup>. Marie-Thérèse d'Autriche et son chancelier Kaunitz avaient un certain intérêt pour le développement des relations internationales, y compris même les aventures coloniales. En 1753, Marie-Thérèse donna son accord pour la fondation d'une Académie Orientale à Vienne qui ouvrit ses portes le premier janvier 1754. Cet établissement prévu pour l'enseignement des langues orientales deviendra plus tard une des institutions les plus célèbres de la formation diplomatique : le fameux *Konsularakademie* de Vienne<sup>4</sup>.

1. Voir à ce sujet BÉRENGER J., *La Hongrie des Habsbourg*, t. I de 1526 à 1790, Rennes, PUR, 2010.

2. MICHAUD, *Biographie universelle ancien et moderne*, tome 35, Paris, s. d., p. 500-501.

3. Cf. BÉLY L., *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris PUF, 2007.

4. Voir sur l'histoire de l'Académie orientale de Vienne : TESTA M. de et GAUTIER A., « L'Académie Orientale de Vienne (1754-2002), une création de l'impératrice Marie-Thérèse », M. DE TESTA



Reviczky avait une facilité extraordinaire pour apprendre les langues étrangères. Outre le grec et le latin, il parlait et écrivait bien le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol et la plupart des autres langues européennes. C'est à cette époque qu'il se fit connaître par la traduction d'un ouvrage militaire turc publié par le célèbre Ibrahim Müteferrika à Constantinople en 1732. Ibrahim Müteferrika (vers 1674-vers 1745) était un renégat hongrois originaire de Clausenbourg en Transylvanie (aujourd'hui Cluj en Roumanie). Il fut employé dans différentes missions diplomatiques en Europe et en Asie. Son nom reste célèbre pour son rôle majeur joué dans l'introduction de l'imprimerie en Turquie<sup>5</sup>. L'ouvrage intitulé *Usul el-Hikem fi Nizâm el-Ümem* (Pensées sages sur le système des peuples) fut publié sous le titre de *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes* en 1769 à Vienne et la même année également à Paris. Cet ouvrage fut rédigé par Ibrahim Müteferrika après la révolte de Patrona Halil, le chef des janissaires révoltés en 1730, pour montrer les points faibles du système politique et militaire de l'Empire ottoman. Bien conscient des grands changements militaires survenus en Europe occidentale au cours du xvii<sup>e</sup> siècle, il argumentait ainsi sur la nécessité des réformes :

« Mais, dans les tems passés lorsque les nations faisoient la guerre à peu-près de la même manière, lorsque les chrétiens faisoient moins d'usage des canons & des armes à feu, & que les armes principales étoient les épées & les sabres, les Musulmans supérieurs à toutes les autres nations dans le maniement de ces armes firent sans doute de rapides progrès, mais présentement que la manière des batailles est tout-à-fait différente, & qu'on combat plus de loin que de près, l'expérience a prouvé clairement que l'ancienne méthode n'est plus bonne, ou qu'il faut du moins la perfectionner, en l'accommodant au tems & aux circonstances présentes<sup>6</sup>. »

L'intérêt de la publication française de ce livre en 1769 réside dans la situation internationale de l'époque, puisqu'une nouvelle guerre russo-turque venait de commencer l'année précédente. Finalement, cet ouvrage rédigé par un renégat hongrois et traduit par un autre hongrois permit aux Européens de découvrir les éléments les plus importants de la pensée militaire ottomane face aux réformes militaires européennes. Ensuite, Reviczky entreprit la traduction d'un poème persan en vers latins<sup>7</sup>. Il s'agit des extraits du *Divan* de Hafez avec des explications et commentaires et d'abondantes notes philologiques. La traduction latine parut en 1771,

et A. GAUTIER, *Drogmans et diplomates européens auprès de la Porte ottomane*, Istanbul, Isis, 2003, p. 53-75.

5. LAJOS H., « Ibrahim Müteferrika (1674/75 ?-1746) fondateur de l'imprimerie turque », in *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae Tomus XXIX (1)*, 1975, p. 107-113.

6. MÜTEFERRIKA I., *Traité de la tactique ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes*, Vienne (chez Jean Thom. de Trattner), 1769. Préface.

7. DENINA, l'abbé Carlo, *La Prusse littéraire sous Frédéric II*, t. III, Berlin, 1791, p. 223.



suivie la même année d'une traduction anglaise<sup>8</sup>, tandis qu'une version allemande ne fut publiée qu'en 1782<sup>9</sup>.

L'ayant remarqué pour ses capacités linguistiques et ses autres talents, l'impératrice Marie-Thérèse le nomma en 1772 comme envoyé extraordinaire plénipotentiaire en Pologne. Cette mission était particulièrement délicate à cette période. Pour la bonne compréhension des choses, il convient de rappeler que la Pologne se trouvait dans une crise profonde depuis de nombreuses années après l'élection de Stanislas-Auguste Poniatowski en 1764. La République de Pologne présentait un vaste territoire ingouvernable et scindé par différentes factions nobiliaires. L'intervention des troupes de Catherine II transforma la partie orientale du pays en une zone d'influence de la Russie. Frédéric II avait également des visées sur la Prusse royale qui faisait partie de la République de Pologne, et lança l'idée d'un système de surveillance commun de la Pologne par les trois grandes puissances. Au début de l'année 1771, Catherine II proposa déjà au roi de Prusse le partage de la Pologne. Il y avait déjà eu une atteinte à l'intégrité de la Pologne, lorsque l'Autriche avait occupé de manière préventive le territoire de Zips, enclave polonaise en Haute Hongrie, concédée naguère par les rois de Hongrie à ceux de la Pologne. Cette occupation fondée sur un droit ancien fournit un prétexte d'annexion aux deux autres puissances avides, malgré les réticences du chancelier Kaunitz. Les négociations se poursuivirent rapidement entre la Prusse et la Russie, tandis que l'Autriche résista longtemps aux tentations d'agrandissements territoriaux. L'idée du partage ne fut acceptée par Marie-Thérèse qu'à la fin du mois d'août 1771.

L'enjeu de l'envoi de Reviczky en 1772 concernait donc le partage de la Pologne. Dans cette situation, il devait argumenter au nom de Marie-Thérèse d'Autriche pour légitimer ses droits sur la Galicie polonaise. L'envoyé impérial présenta les droits historiques des rois de Hongrie sur ce territoire en vertu des anciennes conquêtes des rois hongrois et tchèques au Moyen Âge dans cette contrée de la Pologne<sup>10</sup>. La diplomatie

8. Voir à ce sujet RICHARDSON J., *A Specimen of Persian Poetry or Odes of Hafez : with an English Translation and Paraphrase chiefly from the Specimen Poeseos Persicae of Baron Reviczky, Envoy from the Emperor of Germany to the Court of Poland with Historical and Grammatical Illustrations, and a Complete Analysis, for the Assistance of those who wish to study the Persian Language*, Piccadilly, 1802.
9. *Fragmente über die Litteraturgeschichte des Perser, nach dem Lateinischen des Baron Rewitzki von Rewissnie Kais. Kön. Gesandten in Berlin. Mit Anmerkungen und dem Leben des persischen Dichters Gaadi von Johann Friedel*, Wien (chez Joseph Edlen von Kurzbeck), 1783.
10. Les documents historiques attestent ainsi les droits de Marie-Thérèse : « La Pologne a encore fait plusieurs pactes et traités avec la Hongrie, mais on a toujours négligé d'arranger finalement cette prétention sur Halicz et Vlodimir, et comme après la mort de Louis, roi de Hongrie, qui périt malheureusement en 1526 près de Mohacz, la sœur de ce roi Anne se maria avec Ferdinand de la maison d'Autriche et lui apporte ce royaume en dote. [...] Que les rois de Hongrie n'ont jamais renoncé à de leur droit, est assez clair, qu'ils ont porté le titre de Halicz et de Vlodimir plus des trois siècles consécutifs et même en traitant avec les rois de Pologne, comme par exemple cela arriva à Vienne en 1515 avec Sigismond I rois de Pologne et Wladislas roi de Hongrie depuis Coloman et même depuis André son père et Béla IV son frère qui ont pris le titre de Halicz et Vlodimir. »

impériale utilisa ainsi d'une manière efficace les résultats de l'historiographie hongroise naissante<sup>11</sup>.

Le grand dilemme du partage de la Pologne préoccupait toute l'Europe. Ensuite, de longs marchandages se poursuivirent pendant lesquels les puissances essayèrent d'aboutir à un partage équilibré au détriment de la République de Pologne. La solution finale se dessina vers la fin de l'été 1772. Selon les accords tripartites, la Prusse annexa le territoire entre la Poméranie et la Prusse orientale. De cette manière, la Prusse et le Brandebourg se réunirent en un seul ensemble territorial. L'Autriche retrancha du sud de la Pologne une large bande composée d'une bonne partie de la Galicie et de la Ruthénie. La Russie obtint le territoire à l'est de la Dvina, du Druc et du Dniepr. Probablement, Reviczky, dont la famille était même originaire d'une région limitrophe de la Pologne, ne devait pas accepter cette solution injuste sans remords. Il en témoigne dans un traité politique sur le partage de la Pologne où la formule suivante résume bien les rapports entre la justice et les faits de la *Realpolitik* :

« Personne ne doute, que les titres, que la Pologne cite pour défendre sa cause, sont de la nature de ceux, que tout autre souverain aurait allégués, pour prouver ses droits sur les possessions les moins contestées. S'il ne s'agissait que de plaider d'après les maximes du droit des gens, et les traités solennels : la cause des Polonais serait bonne, les prétentions des cours insoutenables, et le système injuste. Mais les trois Puissances unies ensemble, ont sur pied sept à huit cent mille hommes de troupes, bien choisies et disciplinées : la Pologne, quand même elle aurait pour elle tout le reste de l'Europe, ne saurait leur en opposer ni autant, ni de si bonnes. C'est un argument redoutable, auquel il n'y a point de réplique : et c'est, en suppléant par cet argument au défaut d'autres, que les trois cours, sans entendre la partie adverse, ont porté la sentence définitive : que leurs prétentions étaient bonnes<sup>12</sup>. »

Pourtant les tensions entre les trois puissances existaient bien. Les débats et les négociations secrètes se poursuivirent parallèlement aux négociations. L'opposition entre l'Autriche et la Russie était particulièrement vive, à cause de l'intervention de Reviczky. Ses rapports et lettres nous renseignent d'une manière claire sur les revendications exagérées des diplomates russes<sup>13</sup>. Les

Österreichisches Staatsarchiv, Haus-, Hof-, und Staatsarchiv (ÖStA, HHStA), Polen II 35 1773 I-III. « Recit historique du droit que les Rois de Hongrie peuvent avoir sur la Russie meridionale, ou l'ancien Royaume de Halicz et de Vlodimir » (le 31 janvier 1773), fol. 75.

11. Voir à ce sujet TÓTH F., « La naissance de l'historiographie moderne en Hongrie à l'époque des Lumières », Ch. GRELL (dir.), *Les historiographes en Europe de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, 2006, p. 187-201.
12. ÖStA, HHStA, Polen II 36 1773 V-VI « Examen du système des cours de Vienne, de Pétersbourg et de Berlin concernant le démembrement de la Pologne 1773 », fol. 286.
13. Dans un rapport un peu surréaliste, Reviczky rend ainsi compte des reproches de l'ambassadeur russe aux Polonais : « Mais quel a été le résultat d'une amitié soutenue pendant si longtemps et achetée par d'aussi grands sacrifices en hommes et en argent, auxquels la Russie ne s'est jamais



conséquences du partage de la Pologne étaient néfastes. Cet accord entre trois souverains pour se partager un royaume peut être perçu comme un signe avant-coureur d'autres futurs partages, comme ceux de l'Empire ottoman avec l'ouverture de la question d'Orient au XIX<sup>e</sup> ou celui de la monarchie austro-hongroise au début du XX<sup>e</sup> siècle. Comme dans les autres cas, la France et l'Angleterre ne présentèrent aucun obstacle à la réalisation du partage de la Pologne.

Durant sa mission à Varsovie, Reviczky mit tout en œuvre pour recevoir des informations exactes sur les opérations militaires de la guerre russo-turque (1768-1774) et, plus tard, de la guerre de Succession de Bavière (1778-1779). Par l'intermédiaire du prince Czartoryski<sup>14</sup>, il reçut régulièrement des commentaires des affaires militaires de la part d'un des experts les plus célèbres de son temps : l'écrivain militaire suisse Charles-Emmanuel de Warnery<sup>15</sup>. Les rapports de Warnery sont à la fois intéressants et amusants. Ils mettent en relief les grands changements tactiques de l'époque précédent la Révolution française et commentent les événements politiques européens avec un humour sarcastique. La guerre de Succession de Bavière, autrement dit « guerre de Patates » présentait une excellente occasion pour tester les armées prussienne et autrichienne. D'après Warnery, c'était l'armée de Frédéric II qui avait fait plus de progrès après la fin de la guerre de Sept Ans. En tant qu'ancien colonel d'un régiment de hussards prussiens, il ne put s'empêcher de remarquer la supériorité de ces derniers. En ce qui concerne la guerre d'Indépendance américaine, le général Warnery n'en reconnut visiblement pas le véritable enjeu. Toutefois, le recueil des rapports de cet écrivain militaire fournissait une riche collection de pensées pour le diplomate qui fut désigné auprès d'un autre penseur militaire illustre de son temps : Frédéric le Grand.

Joseph II, en souverain éclairé, montrait aussi un grand intérêt pour les relations internationales, même si sa vision était beaucoup moins ambitieuse que celle de Marie-Thérèse et de Kaunitz. Au lieu de développer une marine militaire, il préféra augmenter la capacité de ses forces terrestres contre les puissances ennemies européennes, premièrement contre la Prusse de Frédéric II. Peu après son avènement, Joseph II rappela

refusée, dès qu'il s'est agi du repos et de la conservation de la Pologne ? C'est avec douleur que je suis obligé de ramener les regards de l'illustre Délégation sur l'effrayant tableau des troubles et dévastations de sa patrie. Victime de la cupidité, de l'intérêt particulier et de l'ambition, couverts du fantôme de la liberté, qu'on supposait en danger par la garantie, dont la Russie s'était chargée pour sa conservation, que serait-elle devenue cette Patrie, si la Russie par un juste ressentiment l'avait abandonnée aux convulsions, qui l'agitaient, et qui auraient infailliblement entraîné sa ruine totale ?» ÖStA, HHStA, Polen II 37 1773 IX-XII, fol. 35.

14. Voir aussi à ce sujet REYCHMAN J., « Une correspondance "turque" entre Charles Reviczky et Adam Casimir Czartoryski », in *Acta Orientalia 1-2/XIII* (1961), p. 85-87.

15. Sur la vie de Warnery : SCHUMACHER E., « Ein schweizerischer Militärschriftsteller des achtzehnten Jahrhunderts », in *Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, n° 7/82 (Juli 1936), p. 432-440 ; STELLING-MICHAUD S., « Un maître oublié : le général-major Warnery », in *Revue militaire suisse*, n° 7/81 (juillet 1936), p. 348-358.

Reviczky de Pologne en 1781 pour l'envoyer comme ambassadeur à Berlin dans un temps où les relations entre les deux cours étaient assez tendues. Ses correspondances diplomatiques nous renseignent des événements divers de la cour de Frédéric II. Outre les longs rapports politiques qui décrivent les grandes lignes de la politique européenne après la guerre de Sept Ans, notre diplomate réussit toujours à trouver des sujets culturels ou bien des récits d'importance scientifique, car Reviczky était ouvert sur tout ce qui pouvait intéresser son empereur. Ces documents présentent ainsi des informations bien ordonnées sur les enjeux de la politique internationale, comme l'annexion de la Crimée par Catherine II en 1783, la fin de la guerre d'Indépendance américaine et la grande politique française du comte de Vergennes. La franchise de ses manières et sa politesse lui gagnèrent très rapidement la confiance des ministres prussiens, en particulier celle du comte de Herzberg qui était le plus influent ministre de Frédéric le Grand en même temps qu'un ennemi implacable de l'Autriche<sup>16</sup>. Il voulait absolument se protéger contre l'Autriche par des alliances et des rapports secrets avec la Pologne, la Suède et l'Empire ottoman. Précurseurs du nationalisme allemand moderne, il était également un partisan dévoué du développement de l'armée prussienne<sup>17</sup>.

Par sa culture universelle, Reviczky entretenait une relation très étroite et amicale avec ce ministre éclairé et rusé. En discutant librement de sujets divers de culture, il reçut souvent des informations et des impressions sur les affaires politiques secrètes de la Prusse. Il accueillait avec empressement les savants, les artistes et les philosophes qui échangeaient avec lui des idées souvent très utiles pour son service. Il suivait attentivement les recherches scientifiques et les projets d'innovations techniques qui visaient la modernisation de l'artillerie. Les progrès de l'artillerie française, surtout l'introduction du système Gribeauval après la guerre de Sept Ans, représentaient un véritable défi à la machine militaire de Frédéric II. Par ses informateurs et ses espions, il se procura des copies de documents sur les améliorations militaires et il en dressa des rapports détaillés sur l'état militaire de la Prusse regardée comme la machine militaire la plus redoutable en Europe<sup>18</sup>. De nombreux projets d'amélioration furent développés à cette époque et les savants européens accoururent souvent à Berlin pour présenter les résultats de leurs recherches au roi de Prusse particulièrement intéressé par ces nouveautés. À partir de 1782, le comte de Reviczky informa régulièrement la cour de Vienne sur ces projets, notamment sur un nouveau type de chariot de munition de l'armée prussienne et sur l'activité de plusieurs savants étrangers présentant leurs inventions miraculeuses pour réfor-

16. LAVEAUX J. C. T., *Vie de Frédéric II roi de Prusse*, t. VII, Strasbourg, 1789, p. 380.

17. Le comte de Herzberg fut auteur d'une dissertation lue à l'Académie de Berlin en 1780 sur la supériorité des Germains sur les Romains.

18. ÖStA, HHStA, Preussen 62 Korrespondenz 1782 n° 154.



mer l'artillerie<sup>19</sup>. Ces projets furent toujours examinés par les experts de l'Académie et des calculs sérieux décidaient de la faisabilité de ces projets. Cette activité de l'ambassadeur impérial le rapprocha des courants les plus évolués de la technologie militaire européenne et lui permit d'y ajouter ses commentaires qui montrent sa vaste culture en la matière. Il assista souvent aux revues et manœuvres des troupes prussiennes qui attiraient les officiers de toute l'Europe à la cour de Frédéric II.

Le siècle des Lumières était une période d'épanouissement de la bibliophilie et celle de la création des grandes bibliothèques<sup>20</sup>. Le comte de Reviczky avait un talent indiscutable pour réunir une extraordinaire collection de livres anciens particulièrement rares. Les intellectuels berlinois fréquentaient souvent sa maison, les gens de lettres y trouvaient un salon ouvert aux discussions agréables et surtout une bibliothèque qui avait une très bonne réputation. Le savant abbé Denina nous décrit ainsi le rayonnement spirituel de foyer de culture classique : « Cette superbe collection d'auteurs classiques qu'a Mr. le comte de Rewitzky, contribua beaucoup à ramener le goût dans la typographie berlinoise. On n'avoit encore vu aucun auteur classique imprimé avec goût, avec élégance, avant que Mr. de Rewitzky revoyant les épreuves lui-même et par son digne aumônier Mr. l'abbé Gruber, eût donné l'édition de Pétrone<sup>21</sup>. » Après avoir publié une édition de Pétrone<sup>22</sup> (1784, in-8°) il prépara également un catalogue raisonné de sa propre bibliothèque. Cet ouvrage, imprimé sous le pseudonyme de « Periergus Deltophilus », devint rapidement un ouvrage de référence des bibliophiles européens<sup>23</sup>. Cette première édition ne fut tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires. La raison de la publication de ce catalogue sous pseudonyme devait être un besoin urgent d'argent pour cet aristocrate hongrois qui avait du mal à financer les fastes de l'ambassade impériale. Plus tard, durant son séjour à Londres, Reviczky fit réimprimer le catalogue de sa bibliothèque avec une introduction épistolaire qui explique d'une manière plus explicite son dessein :

« Tout le monde, dit-on, a sa marotte, et chaque âge a ses hochets. Les hommes sont trop heureux d'avoir quelque folie qui les amuse agréable-

19. Par exemple, un rapport chiffré du 17 septembre 1782 : « Un François nommé Simon a projeté de réformer ici presque tout l'artillerie, et il a fait plusieurs essais à la revue devant le Roi de ses decouvertes, dont j'enverrai à Votre Altesse un detail par le premier courier. L'effet n'a pas tout à fait repondû à l'attente : et cette nouvelle metode est jugée de peu d'usage ; le chariot de nouvelle construction n'a point été approuvé non plus, et l'on a trouvé, qu'il ne peut servir que dans la Pleine, et que d'ailleurs il coute trop cher. Savoir 180. Ecus au lieu de 70. que vaut un ordinaire. » *Idem*, n° 166.

20. Voir à ce sujet MARION M., *Les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978.

21. DENINA, abbé C., *La Prusse littéraire...*, op. cit., t. III, p. 223.

22. *Titi Petronii arbitri Satyricon et fragmenta*, Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1785.

23. *Catalogue de mes livres – Bibliotheca graeca et latina* (de Periergus Deltophilus), Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1784.

ment, et qui en charmant leur ennui, et en remplissant le vide qui se fait toujours sentir au milieu de leurs plus grandes occupations, les détourne souvent des passions bien plus dangereuses, de l'ambition et de la cupidité. Qu'il importe après tout de quelle manière on obtienne cet avantage, si c'est en poursuivant des papillons, ou en rassemblant des coquilles, en arrangeant ses jetons, ou en complétant ses auteurs, pourvu que le résultat en soit le même, et que ceux qui se livrent à un genre de ces collections, se gardent de les faire valoir au-delà de leur juste prix<sup>24</sup>. »

En 1785, le comte de Reviczky fut rappelé de Berlin et l'année suivante nommé ambassadeur à Londres où il continua son service diplomatique périlleux dans la situation extrêmement difficile de l'époque révolutionnaire. À cette période, il connut des difficultés financières de plus en plus lourdes. Au moment où les États Généraux se réunissaient à Versailles, il se plaignit ainsi à Kaunitz :

« Continuez, je vous supplie, à me tendre une main secourable dans la pénible situation où je me trouve par un changement soudain et imprévu, qui épuisé comme je suis déjà par les frais de mon propre modique fonds pour mon établissement d'ici, ne peut pas manquer de causer la ruine de ma petite fortune par celui que je serais dans la nécessité de faire à nouveau frais à la suite de ma translation à une distance si éloignée. En combinant de plus l'accueil favorable que j'ai reçu à cette cour-ci dès à mon arrivée, ce qui pouvait m'assurer quelque succès lorsqu'une occasion propice amènerait des affaires de mutuel intérêt entre les deux cours, avec celui que ma tournure naturelle doit me faire redouter à une cour, où des qualités brillantes et une activité à suivre les goûts des Maîtres décident en grande partie du succès, j'ai tout à craindre que mon insuffisance pour y plaire ne soit suivie d'un rappel capable d'entraîner la disgrâce de mon Souverain, et par là la perte de tout le fruit de 18 années de services employées avec des marques réitérées de l'approbation de la Cour<sup>25</sup>. »

En raison de ses problèmes de santé, il renonça, en 1790, à toutes fonctions publiques et refusa une nouvelle promotion diplomatique : l'ambassade de Naples<sup>26</sup>.

Durant son séjour londonien, l'ambassadeur impérial suivait attentivement les événements de la Révolution française. Dans un premier temps, le chancelier impérial Kaunitz le chargea de la négociation d'une alliance austro-britannique à laquelle la Russie devait se rallier<sup>27</sup>. Les troubles en France avaient rapidement des répercussions en Angleterre qui concer-

24. *Catalogue de la bibliothèque du comte de Rewiczky contenant les auteurs classiques grecs et latins – Bibliotheca graeca et latina (de Periergus Deltophilus)*, Berlin (chez Johann Friedrich Ungar), 1794, p. xvi.

25. Lettre de Reviczky à Kaunitz (Londres, le 15 mai 1789). ÖStA, HHStA, England 127 Berichte 1789 I-VI, fol. 13.

26. MICHAUD, *Biographie universelle...*, op. cit., p. 501.

27. ÖStA, HHStA, England 129 Korrespondenz, Weisungen, 1789, fol. 31-36.



naient directement la réputation de la diplomatie impériale. Les nouvelles de la révolution brabançonne furent bien accueillies par l'opinion publique anglaise et l'ambassadeur en rendit compte avec indignation dans sa lettre du 8 mars 1790 :

« D'un côté trois à quatre maisons sont ouvertes à Londres aux fraix du comité des Brabançons révoltés, pour enrôler indistinctement les sujets du Roi, sous la conduite de Mrs. Money, Gordon et autres officiers anglais, ou actuels ou retirés, chargés de lever un régiment pour le service des Provinces Beligiques armées contre leur Souverain, tandis qu'on a procédé avec rigueur et sévérité contre d'autres sujets anglais sans engagement qui sont allés servir une puissance engagée dans une guerre légitime et provoquée. D'un autre côté l'étendard de la rébellion est déployé sur un Théâtre public et encensé par des histrions français aux yeux des spectateurs anglais, non dans ces spectacles forains destinés à l'amusement de la populace, mais sur un Théâtre privilégié, soumis à l'inspection et à la police du Chambellan du Roi, où la principale noblesse s'assemble, et que la Cour même honore quelquefois de sa présence. Cette représentation choquante que le soussigné qui ne fréquente guère le Théâtre, aurait pu ignorer, si des Anglais mêmes révoltés de l'indécente licence que se permet ici impunément une troupe étrangère, ne lui avaient parlé les premiers, aurait moins attiré son attention s'il n'était pas connu que peu avant une semblable représentation de la démolition de la Bastille, préparée pour les Théâtres anglais, avait été défendue d'autorité<sup>28</sup>. »

Par ailleurs, Reviczky s'intéressait toujours aux inventions et innovations militaires. Les préparatifs des guerres révolutionnaires favorisèrent les progrès des sciences et de nouvelles inventions furent proposées à l'ambassadeur impérial. Le chimiste John Grahl lui proposa une matière propre à la fabrication des bombes inflammables<sup>29</sup>. Puisque les horreurs de la guerre totale étaient encore loin de cette époque, l'inventeur essayait, dans sa requête, d'adoucir le sujet de sa proposition : « Quoique ces effets pourront devenir fatals à l'humanité, si on en abusait, à Dieu ne plaise que j'ai jamais songé à chercher des moyens pour détruire mes semblables ; ma

28. ÖStA, HHStA, England 127 Berichte 1790 I-VI, fol. 18.

29. L'inventeur décrit ainsi la matière en question : « C'est une matière inflammable qui peut se jeter dans une place par le moyen d'un canon, un fusil, un pistolet, une bombe et grenade, etc. ou autre arme à feu quelconque, en chargeant l'arme premièrement avec la poudre ensuit la balle ou le boulet puis la composition, on peut même l'envoyer sans la balle avec la poudre seule, et la composition par-dessus qui portera directement et sans rien perdre jusqu'à la distance ou l'arme peut naturellement atteindre. Au moment même de l'arrivée on voit tout de suite paraître la flamme sur tout ce que la matière touche et consume tout ce qui peut brûler si elle attrape quelques végétaux le feu devient encore plus violent. Il n'y a point à craindre que la fumée quelconque éteigne l'effet de la composition, rien ne peut en arrêter les progrès. Cette composition coûte peu à proportion des effets qu'elle opère et le temps pour la faire est très court. » ÖStA, HHStA, England 129 Korrespondenz, Weisungen, 1788, fol. 14.

découverte n'est que le pur effet du hasard aussi me suis-je bien donné de garde de le communiquer à qui que ce soit<sup>30</sup>... »

Afin de résoudre ses problèmes financiers, Reviczky vendit sa célèbre bibliothèque à Lord Spencer. Il fit sa connaissance par le biais de Sir William Jones avec lequel Reviczky entretenait une relation épistolaire. La bibliothèque de Reviczky était avant tout la collection d'un bibliophile curieux qui cherchait surtout des premières éditions d'ouvrages classiques en très bon état. Comme le comte de Reviczky abhorrait les notes manuscrites dans les ouvrages imprimés, cette collection présentait surtout une valeur esthétique, une accumulation, « l'art pour l'art » des ouvrages et moins des outils de recherches. Dans l'introduction épistolaire de son catalogue réimprimé en 1794, il se moque même de sa vaine passion :

« Je vous proposerois, Monsieur, de venir voir mes livres dans l'état où ils sont actuellement ; mais j'ai tout à craindre, qu'après avoir vus, vous n'en portiez un jugement semblable à celui de Labruyère, et que vous ne disiez comme lui : "Je vais trouver cet homme qui me reçoit dans une maison, où dès l'escalier je tombe en foiblesse d'une odeur de maroquin dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier aux oreilles pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche, ornés de filets d'or, et de la bonne édition, me nommer les meilleurs l'un après l'autre, ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra pour me faire plaisir ; je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, visiter sa tannerie qu'il appelle bibliothèque<sup>31</sup>." »

Le prix de la vente de la bibliothèque se montait à 1 000 livres augmenté d'une rente viagère de 500 livres par an. Comme le comte de Reviczky mourût en août 1793 à Vienne, cette riche bibliothèque tomba dans les mains de Lord Spencer pour la somme modique de 2 500 livres... La collection Reviczky fait partie aujourd'hui des fonds les plus précieux de John Rylands Library à Manchester<sup>32</sup>.



Le succès de la carrière de Charles Émeric de Reviczky dans la diplomatie impériale est un phénomène rare malgré la politique favorable de Marie-Thérèse à l'égard de la noblesse hongroise. Notons que l'Impératrice et son successeur ne lui font pas de cadeau avec les missions proposées. Premièrement, avec le poste d'envoyé à Varsovie au moment des dures négociations du premier partage de la Pologne ; ensuite, avec son ambassade à Berlin qui se déroula également dans une époque de tensions et de préparatifs de guerre entre l'Autriche et la Prusse. Notons ici que sa position

30. *Idem*, fol. 14.

31. *Catalogue...*, *op. cit.* (1794), p. xvi-xvii.

32. *The John Rylands Library Manchester : Catalogue of an Exhibition of the Earliest Printed Editions of the Principal Greek and Latin Classics and of a few Manuscripts*, Manchester, 1926, p. 12-14.



était d'autant plus délicate que le roi de Prusse cherchait toujours à nouer des relations secrètes avec les nobles hongrois contre leur souverain. Enfin, son ambassade à Londres au moment de la Révolution française se révéla fort embarrassante. Cet intellectuel, qui s'intéressait à l'orientalisme et aux auteurs de l'Antiquité, resta un observateur passif des grands événements qu'il ne comprenait guère. Ruiné dans les fastes des ambassades, il disparut doucement avec l'Ancien Régime emportant avec lui un goût curieux pour le passé et le lointain, et se sépara définitivement de ses magnifiques livres.